

week-end  
théâtral



LES  
ENFANTS  
DU DÉSORDRE

**sam 23 & dim 24 nov 2013**

IMMERSION THÉÂTRALE AUPRÈS DE CINQ AUTEURS - METTEURS EN SCÈNE  
ENGAGÉS ET TÉMOINS DE LEUR ÉPOQUE.

avec **Mikaël Serre**

**Frédéric Sonntag / Cie AsaNIsiMAsa**

**Julie Bérès / Cie Les Cambrioleurs**

**Cédric Orain / Cie La Traversée**

**Le Collectif In Vitro / Julie Deliquet**

# REVUE DE PRESSE

contact presse : **Plan Bey**

Dorothée Duplan & Flore Guiraud assistées d'Eva Dias

01 48 06 52 27 / [bienvenue@planbey.com](mailto:bienvenue@planbey.com)

# SOMMAIRE

## **Journalistes présents**

p. 3

## **Presse écrite**

### **Quotidien**

Libération

p. 4

Le Parisien

p. 5

### **Mensuels**

La Terrasse

p. 6

Mouvement

p. 7

### **Internet**

Au Poulailler

p. 8

Théâtre du Blog

p. 9-10

# JOURNALISTES PRÉSENTS

## **Presse quotidienne**

HELIOT Armelle - Le Figaro

## **Presse hebdomadaire**

HELUIN Anaïs - Politis, Huffington Post

## **Presse mensuelle**

GWENOLA David - La Terrasse, Mouvement

## **Presse audiovisuelle**

MARTINAUD Olivier - France Culture

## **Presse internet**

DUVIGNAL Philippe - Théâtre du Blog

REISS Myrto - Au Poulailier



LIBÉRATION VENDREDI 22 NOVEMBRE 2013

## LE FESTIVAL

### «LES ENFANTS DU DÉSORDRE» L'OUVRENT À LA FERME

L'intitulé donne le ton, aventureux: «*Une immersion auprès de cinq auteurs-metteurs en scène engagés et témoins de leur époque.*» Ce week-end, la Ferme du buisson cultive l'inspiration en mouvement en invitant une délégation d'artistes que Vincent Eches, leur hôte, introduit ainsi: «*Désillusionnés sans être désenchantés, ils livrent leur point de vue de manière moins frontale et utopique que leurs aînés, mais proposent une lecture du monde où la fiction retrouve toute sa place, et où morale et politique se confondent et s'affrontent à la fois.*» Se succéderont de la sorte une récréation et quatre créations théâtrales: *l'Or avec le faire*, de Julie Bérès, *Nous sommes seuls maintenant*, du collectif In vitro, *Les Enfants du soleil*, de Mikaël Serre, *George Kaplan*, de Frédéric Sonntag et *The Scottish Play*, de Cédric Orain. A 22 euros le package (pour trois spectacles), les tarifs sont aussi attractifs que la note d'intention. **G.R.** «*Les Enfants du désordre*», la Ferme du buisson, Noisiel (77). Rens.: 01 64 62 77 77. Demain et dimanche.



**21 NOV 13**

Quotidien  
OJD : 274892

Surface approx. (cm²) : 65

Page 1/1

## THÉÂTRE

### Le monde selon les Enfants du désordre



**NOISIEL.** Ils font partie d'une génération qui a façonné sa conscience entre la chute du mur de Berlin, le 9 novembre 1989, et l'attentat du World Trade Center à New York, le 11 septembre 2001. Les metteurs en scène invités par la Ferme du Buisson pour le festival Les Enfants du désordre proposent leur lecture du monde à travers cinq pièces de théâtre. Un engagement dans la création, en réaction au chaos du monde. Samedi, à l'issue du dernier spectacle, rencontre avec les metteurs en scène.

*Samedi et dimanche, à la Ferme du Buisson, allée de la Ferme à Noisiel. Tarif : de 10 € à 22 €. Possibilité d'acheter un passe week-end 3 spectacles. Réservations au 01.64.62.77.77.*

GROS PLAN

FERME DU BUISSON  
FESTIVAL

## FESTIVAL LES ENFANTS DU DÉSORDRE

Le temps d'un week-end théâtral, la Ferme du Buisson accueille des œuvres d'artistes trentenaires arrimées à leur temps. Avec Cédric Orain, Julie Bérés, le collectif In Vitro, Mikaël Serre et Frédéric Sonntag.

Ce mois de novembre est décidément très riche dans sa programmation théâtrale. La Ferme du Buisson propose le temps d'un week-end de mettre en lumière des auteurs et metteurs en scène trentenaires dont on a déjà pu admirer le talent, des artistes aux prises avec leur temps qui interrogent le monde et l'homme à travers la scène. Leur temps : celui de la chute du Mur et de la destruction des Twin Towers ; celui de Révolutions arabes phagocytées par la conquête jihadiste, celui de la crise et de responsables politiques décevants, etc. Le théâtre produit du sens dans sa mise en scène même de l'absurde heureusement que les artistes ont du courage ! Cédric Orain s'empare de *Macbeth* et ausculte les peurs qui nous hantent dans *The Scottish Play* distillant une épouvante de fête foraine

### FROTTEMENTS ENTRE RÉEL ET FICTION

Julie Bérés crée *L'Or avec le faire*, avec trois interprètes musclés et un percussionniste, ou elle questionne le retour à la terre, entre neo-ruraux

et ruraux de souche. Julie Deliquet avec le collectif In Vitro clôt une trilogie sur la génération de 68 avec *Nous sommes seuls maintenant*, dissequant une réunion avec famille et amis. En trois plans séquences, Frédéric Sonntag multiplie la figure hitchcockienne de George Kaplan (héros de *La Mort aux Trousses*) transposant l'intrigue au sein de diverses sphères politiques ou artistiques multipliant les frottements entre réel et fiction. Avec sept comédiens et un vidéaste, Mikaël Serre installe *Les Enfants du Soleil* de Gorki dans un pays du Sud. À travers les fractures entre l'élite progressiste et le peuple de la rue, il met notamment en perspective les printemps arabes. Des œuvres qui ouvrent la réflexion.

Agnès Santi

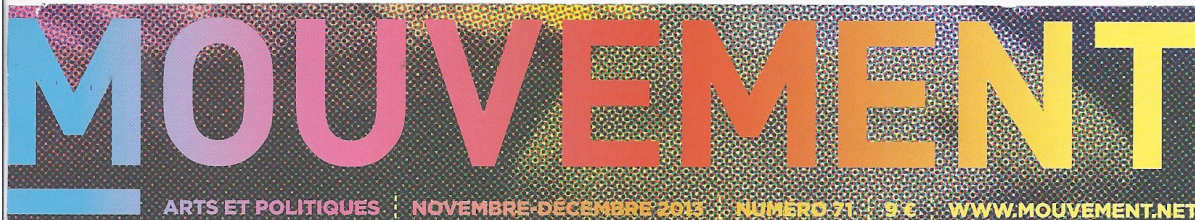
La Ferme du Buisson, allée de la Ferme,  
77186 Noisiel. Les 23 et 24 novembre.  
Tél. 01 64 62 77 77.

Rejoignez-nous sur Facebook

© D.R.

*L'Or avec le faire* de Julie Bérés.





## PARIS / ÎLE-DE-FRANCE

### Relève théâtrale

Patrice Chéreau avait 22 ans lorsqu'il a pris la direction du Théâtre de Sartrouville. Il semble qu'aujourd'hui, la croûte générationnelle soit devenue plus difficile à percer. C'est à nouveau en « banlieue » qu'il faut aller guetter la « relève théâtrale ».

L'Échangeur, à Bagnolet, décroît rarement. Monica Espina y lâche deux cowboys « destroy », piqués à un roman de Richard Brautigan (4 au 13 novembre), Marie Marfaing soigne sur scène son goût pour la peinture (18 au 25 novembre), Gildas Milin rêve de prison pour vieux dans *Toboggan* (30 novembre au 6 décembre) et Sébastien Derrey imagine, sur un texte de Frédéric Voissier, les derniers jours d'Elvis Presley (9 au 21 décembre). Au Théâtre de Vanves, les soirées sont pareillement denses. Son directeur, José Alfarroba, a mis délibérément le cap sur la jeune création contemporaine. Julien Gosselin fait mouche avec une adaptation des *Particules élémentaires* de Houellebecq (20 et 21 novembre), et Julie Deliquet et le Collectif In vitro dressent la table d'un repas de famille qui lessive l'héritage de Mai 68 (26 au 30 novembre). Le même Collectif In vitro participe, les 23 et 24 novembre à la Ferme du Buisson, en compagnie de Mikaël Serre, Frédéric Sonntag, Julie Bérès et Cédric Orain, aux *Enfants du désordre*, un week-end d'« immersion théâtrale ».

Intra-muros, c'est au Théâtre de la Colline, qu'émerge Caroline Guiela Nguyen, soutenue par la Comédie de Valence : on avait beaucoup aimé son *Bal d'Emma*, très librement adapté de *Madame Bovary*. Le personnage du roman de Flaubert inspire à nouveau *Elle brûle*, issu d'une forte complicité avec l'auteure Mariette Navarro.

Dominique Vernis

***Elle brûle***, de Caroline Guiela Nguyen, du 15 novembre au 14 décembre au Théâtre national de la Colline, Paris. [www.colline.fr](http://www.colline.fr)

**L'Échangeur**, à Bagnolet. [www.lechangeur.org](http://www.lechangeur.org)

**Théâtre de Vanves**. [www.theatre-vanves.fr](http://www.theatre-vanves.fr)

**Les Enfants du désordre**, les 23 et 24 novembre à la Ferme du Buisson, Noisiel. [www.lafermedubuisson.com](http://www.lafermedubuisson.com)

# AU POULLAILLER VENDREDI 29 NOVEMBRE 2013



Vendredi 29 novembre 2013

## Nous sommes seuls maintenant

Création collective, collectif In Vitro, dirigée par Julie Deliquet  
La Ferme du Buisson, les 23 et 24 novembre 2013  
Théâtre de Vanves, du 26 au 30 novembre 2013

Créé en 2009, le collectif In Vitro, son nom le présage par antiphrase, aime observer les familles, se questionner sur les héritages et les filiations, et reproduire sur le plateau ces soirées privées où la chaleur des retrouvailles devient le terreau d'un flux de règlements de comptes. In Vitro inaugure son travail de collectif avec *Dernier remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce (qui a étonnamment inspiré les premiers pas d'autres collectifs, tels que [DRAQ](#) ou [Les Possédés](#)), pièce où trois amis ayant expérimenté la vie en communauté dans la ferveur qui suit mai 68 se retrouvent à la fin des années 80 pour liquider ce qui leur reste en commun. Le regard du collectif remonte ensuite le temps et, en mettant en scène *La Noce* de Brecht, imagine ce qui aurait pu être la soirée de mariage de ces soixante-huitards, animés par la volonté de rompre avec les carcans de la génération d'avant. La trilogie « Des années 70 à nos jours » commence ainsi à prendre forme. Elle se clôt aujourd'hui avec un dernier volet, situé au début des années 90, *Nous sommes seuls maintenant* qui questionne le legs de cette génération, par le biais du regard de ses enfants, nous, à peine majeurs à l'époque.



Autour de la table de la maison de campagne fraîchement acquise par François et Françoise, toute la famille, du grand-père à la petite-fille en passant par les sœurs et leurs époux respectifs, se retrouve pour visiter et trinquer à l'honneur de cette nouvelle étape dans la vie du couple. François, en parfait néorural, ne cesse de couvrir d'éloges Daniel, le voisin, et rêve de l'assister dans son élevage de vaches, le grand-père maugrée, une sœur se gèle, l'autre ravale sa rivalité avec l'aîné, Françoise découvre avec étonnement les projets de son époux, tandis que Bulle, sa fille, aguerrie aux tensions de sa famille, semble encore profiter du cocon protecteur.

Entre conversation inoffensive et réflexion déplacée, la glissade n'est jamais trop loin, comme dans toutes ces réunions familiales que l'on maudit et qu'à l'infini on renouvelle. Et pour preuve, la soirée suivante, où parmi les invités, plus nombreux encore, se trouve Sullivan, vieil ami Argentin tout récemment rentré du Chili. L'alcool déliant les langues, une autre histoire commence alors à apparaître, celle d'une bande de copains partie contribuer à l'aventure socialiste d'Allende. Mais le coup d'Etat gronde et, effrayés, ils précipitent leur retour : il fallait pour Bulle, leur petite née entre-temps, un environnement moins « dangereux ». Sullivan sera alors le seul à y rester jusqu'au retour de la démocratie, en ce début 90. Sans jamais nommer les protagonistes de la grande histoire, en se referant au puzzle de leurs vies en fins connaisseurs de ses détails, les amis mine de rien se chauffent à blanc. A coup de « cul sec » gênés ou défiants, ce qui passait être une posture militante commence à ressembler à un caprice de jeunesse que conformisme et valeurs traditionnelles ont vite fait de ramener à l'ordre. Est-ce l'utopie qui les a trahis ou leur bourgeoisie qui les a rattrapés ? Bulle, perdue, abattue à la fin de la soirée, ne saura pas répondre de si tôt.

Lors de leurs précédents spectacles, les comédiens du collectif avaient déjà fait montre d'une grande force dans la mise en musique des partitions chorales où, dans un vrai esprit de groupe et de partage des responsabilités, le jeu de l'un semble nourrir celui de l'autre. Ici ils vont un pas plus loin et prouvent aussi leur capacité d'écriture collective. Leur texte est d'une éblouissante vérité, d'une intelligence dramaturgique qui se passe des artifices, d'une immédiateté dépourvue de toute prétention. Issus de l'école du Théâtre-Studio d'Asnières, les acteurs que Julie Deliquet a réunis autour d'elle (Julie André, Gwendal Anglade, Anne Barbot, Eric Charon, Olivier Faliez, Pascale Fournier, Julie Jacovella, Jean-Christophe Laurier, Agnès Ramy, Richard Sandra, David Seigneur, Annabelle Simon) surprennent par leur aptitude à être, simplement, ici et maintenant. Ils font ensemble un vrai théâtre populaire, celui qui fait sauter les barrières culturelles, celui qu'on aimerait voir plus souvent, tellement l'immédiateté de leur présence nous accompagne longtemps après la fin du spectacle. D'ores et déjà de Sylvain Creuzevault, *Les Possédés* de Rodolphe Dana, *Les Chiens de Navarre* de Jean-Christophe Meurisse, In Vitro de Julie Deliquet, ces [collectifs](#) que les dix dernières années ont vu naître, en remplaçant l'acteur au centre de la représentation, ont su redonner forme à cet idéal du travail théâtral.

Myrto Reiss

Photo : collectif In Vitro



## Théâtre du blog

9 DÉCEMBRE 2013

### Festival *Les Enfants du désordre* à La Ferme du Buisson :



#### *L'Or avec le faire*

mise en scène de Julie Bérès, en collaboration avec Thomas Cloraec.

Nous devons voir *Nous sommes seuls maintenant*, création collective dirigée par Julie Deliquet (voir *Le Théâtre du Blog*) dont on vous reparlera mais, par les hasards d'une organisation des plus mal foutues, nous nous sommes retrouvés sous un chapiteau peu chauffé, conviés à regarder 90 minutes durant, le dernier opus de miss Bérès. « C'est, dit-elle, « une re-création » d'un travail documentaire réalisé en milieu rural, notamment dans les Monts d'Arrée en Bretagne ».

Julie Bérès a souhaité réaliser « une forme théâtrale hybride entre cabaret, performance physique et tour de chant. Cette pièce n'est pas une conférence sur la vie en autonomie mais une forme artistique dans laquelle les corps, la mise en espace, la musique et la vidéo se frottent, en ruptures construites, afin de donner la parole aux uns et aux autres, de rapporter des fragments de vie, des morceaux d'histoires, des récits de ces vies en autonomie ».

« Dans la veine de mes précédentes créations, je m'efforcerai de donner forme à un théâtre sensoriel, suggestif et kaléidoscopique. Il s'agit pour moi d'élaborer une composition dans laquelle l'imaginaire et les propositions des interprètes puissent entrer en interaction avec l'émotion qu'offrent la création sonore, les trouvailles scénographiques, les distorsions que permettent les projections de la vidéo et de la lumière. »

Et cela donne quoi ? Pendant de longues minutes, quatre jeunes hommes en jeans et torse nu s'emploient à vider une vingtaine de sacs de sciure pour le plus grand plaisir des spectateurs du premier rang qui s'en prennent plein les yeux. Ils vont ensuite fouler cet énorme tas de sciure, métaphore évidente de la terre difficile à cultiver dans ces pays pauvres du centre de la Bretagne.

Il y a aussi – c'est sans doute les seuls moments réussis de petits extraits de films vidéo avec une vieille dame qui raconte la généalogie de son village – c'est aussi drôle qu'émouvant – et un Georges Pompidou promettant n'importe quoi pourvu que les paysans se taisent : images en noir et blanc d'un monde qui commence déjà sérieusement à s'éteindre. Et les jeunes gens racontent eux aussi des morceaux de la vie rurale, puis l'un d'eux se met à la batterie ou chante. Le résultat est aussi prétentieux que pathétique; guère de fil rouge, on attend que cela finisse, et de l'émotion, « des trouvailles scénographiques des distorsions lumière/vidéo somptueusement annoncées ? » Rien de tout cela, sinon quelques belles images et une réelle énergie mais qui tourne à vide. On a connu Julie Bérès mieux inspirée (voir *Le Théâtre du Blog*). Oublions vite...



## *Les Enfants du Soleil*

d'après Maxime Gorki, mise en scène de  
Mikaël Serre.

C'est à un univers assez déjanté, dans une scénographie très réussie que nous convie Mikaël Serre, avec cette adaptation d'une pièce de Gorki assez peu jouée mais qui mérite le détour. Il l'avait écrite en la situant en 1862, pendant une grave épidémie de choléra en Russie, alors qu'il était incarcéré en 1905 au fort Pierre-et-Paul à Saint-Petersbourg, après un début de révolution. Gorki vécut ensuite à Capri pendant sept ans, ce qui a dû inspirer Mikaël Serre (qui, lui, a fait plusieurs séjours en Russie). Cela se passe en effet dans une riviéra d'opérette. Avec une scénographie particulièrement réussie et pleine d'humour de Nina Wetzel, toute au second degré, avec faux palmiers, dans la lignée de Savary et de son Magic Circus, chaises longues en plastique, voiture refuge pour amoureux dont les ébats sont retransmis sur écran vidéo; sept jeunes gens de la bonne bourgeoisie, en proie aux désordres sentimentaux et aux réflexions dialoguent sur l'homme, l'art, la liberté et la société.

La pièce ressemble un peu à celles de Tchekov dont Gorki était l'ami, et au début, on est un peu paumé dans cette galerie de personnages en maillot de bain... Pas grave! Dans la maison d'un scientifique, Protassov et son épouse Elena, il y a aussi Vaguine, un artiste, visiblement amoureux d'Elena, Mélania, une jeune veuve, amoureuse de Protassov, et un vétérinaire, Tchepournoi qui aime Lisa, la sœur de Protassov. Ils sont tous là en villégiature, semble-t-il, dans cette grande maison. Mais on n'est pas chez Goldoni et ils se demandent un peu naïvement, quelle marge de manœuvre ont les intellectuels et les artistes pour essayer de modifier en profondeur les structures économiques de leur pays, alors qu'ils en sont les principaux bénéficiaires.

Cela ne va pas, on s'en doute, sans déchirements et remises en question fondamentales. Avec l'inévitable part de rêve et d'utopie : « Il faut que les hommes comprennent et aiment la beauté, alors ils édifieront toute une morale à partir d'elle. Ils commenceront à distinguer lesquels de leurs actes sont beaux, et lesquels sont affreux. Alors la vie deviendra parfaite », dit Elena. « On n'a pas le droit de vivre sur la terre, si on a pas la force de faire sienne la vie de toute la terre », remarque Liza. « L'homme vit libre que dans la raison. La notion de bien c'est la raison qui la crée. Sans conscience, il n'y a pas de bien possible » Les vieux ont rarement raison. La vérité est toujours du côté des nouveau-nés, répliquera cyniquement Protassov.

Mikaël Serre nous renvoie comme en boomerang la pièce de Gorki, en la situant de nos jours, et en mettant le doigt où cela fait mal. C'est bien joli, nous dit-il avec raison, de regarder avec bienveillance les révolutions arabes et les manifestations en Espagne, en Grèce ou à Chypre mais cela ne coûte pas cher... Alors que nous ne voulons pas voir très hypocritement que leurs causes majeures sont dues à un capitalisme effréné dont nous profitons tous, patrons comme ouvriers... « J'aime bien penser, dit-il, à cette phrase de Robert Filliou aussi décomplexée et enjôleuse qu'effrayante, qui dit que l'art fait partie d'une sorte de rêve collectif, et, que pour lui, si à l'avenir l'art n'existait plus, ça ne lui ferait rien pourvu que les gens soient heureux. Gorki remplacerait peut-être « heureux » par « libre »...

La pièce est sans doute inégale et un peu longue, mais cette dénonciation des pseudo-élites très branchouilles modèle ENA 2014 pur porc, est bien vue et a quelque chose de sain et de réjouissant. Mikaël Serre a eu l'intelligence avec Jens Hillje, son dramaturge, d'analyser et de bien comprendre la pensée de Gorki. Comme il dirige ses comédiens de façon exemplaire, Servane Ducorps tout à fait remarquable en Elena, Cédric Eeckhout, Marijke Pinoy, Nibih Amaraoui, Thierry Raynaud, Bruno Roubicek, Claire Vivianne Sobottke, ces *Enfants du Soleil* sont un spectacle qui fonctionne bien et, à la Ferme du Buisson, il a eu le don de séduire un très large public, notamment de très jeunes gens qui se délectaient de ces personnages lancés dans des dialogues parfois rohmériens. Bref, un théâtre intelligent qui ne triche pas, et comme on aimerait en voir plus souvent.

**Philippe du Vignal**

**Ferme du Buisson, scène nationale de Marne-la-Vallée  
Le samedi 23 novembre.**